



SAINT-RIQUIER

Le Moyen-Âge dans nos paysages

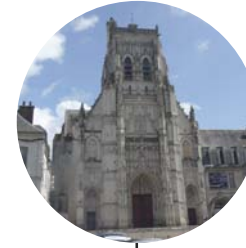


CAUE

Le CAUE est un organisme à échelle départementale issu de la loi sur l'Architecture de 1977 dont le but est de promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme, de l'environnement et des paysages avec le souci permanent de prendre en considération les particularités locales. A cet effet, le CAUE exerce des missions de conseil, formation, sensibilisation et information en direction des élus, des habitants et des professionnels. Pour célébrer les 40 ans de la loi sur l'Architecture, les cinq CAUE des Hauts-de-France ont choisi de mettre en place en 2017 une action commune d'initiation à la lecture des paysages intitulée "40 ans - 40 lieux".

Assise politique

Le beffroi symbolise l'indépendance de la ville par l'obtention en 1126 d'une des premières chartes communales de France. Le beffroi de Saint-Riquier est, depuis 2005, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre de l'ensemble "Beffrois de Belgique et de France". La pierre calcaire et le grès qui le composent lui donnent cette couleur changeante. Avec ses imposantes dimensions (18 m de haut et 9,4 m de large), cette construction est visible dans le paysage environnant. Une plaque évoquant le passage de Jeanne d'Arc, en 1430, avant son procès est accolé aux murs de l'édifice.



L'abbatiale

L'abbatiale a été créée à l'époque Carolingienne par la volonté de Charlemagne, sur un monastère fondé au VII^e siècle à l'initiative de Riquier. Elle constitue en Picardie l'un des exemples les plus remarquables de l'architecture "gothique flamboyant". Ravagé par les invasions successives, l'édifice actuel a été édifié pour une large part à la fin du XIII^e siècle, enrichi aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ses 48,8 m de haut, 98 m de long et 13 m de large lui assurent une place imposante. L'édifice est classé au titre des Monuments Historiques depuis 1840.



Hôtel-Dieu

Hôtel et hospitalité ont la même racine latine (Hospes / Hospitis). L'Hôtel-Dieu était un hôpital administré par l'église qui recevait orphelins, pèlerins et malades, d'où le nom attribué à ces hospices. Celui de Saint-Riquier remonterait à 1199. Dédié à Saint Nicolas, cet édifice s'identifie dans le paysage grâce au petit clocheton qui surplombe sa toiture.



L'empereur dans la Somme

Une maison, dite "de Napoléon", se trouve non loin de l'abbatiale. Bonaparte n'y a jamais séjourné. Construite en 1840, elle est la réalisation de Louis Joseph Petit, soldat dans la grande armée, rescapé de la bataille de Ligny. Le pignon de la maison, tout en rondeur, évoque le célèbre bicorne de l'empereur. Une statuette le représentant est placée sur le sommet de l'édifice.



Evolution des bâtiments de l'abbaye

C'est aux XVII^e et XVIII^e siècles que les bâtiments actuels de l'abbaye ont été construits. Devenus biens nationaux à la Révolution, rachetés par l'église sous la Restauration, c'est le département qui les acquiert après la seconde guerre mondiale. Ils accueillent aujourd'hui un centre culturel, un festival de musique et un musée de la vie rurale. L'ensemble en pierre blanche et en ardoise constitue un marqueur fort dans le paysage.



DESCRIPTION

LA COMPRÉHENSION DE L'HISTOIRE POUR LA LECTURE DE NOS PAYSAGES

Entre la Baie de Somme et Amiens se trouve Saint-Riquier. Centre important du Christianisme depuis la période Carolingienne, Saint-Riquier est l'expression dans le paysage d'une richesse architecturale et religieuse d'une autre époque. La compréhension de son paysage doit se faire par l'histoire. On y trouve une abbatale et son abbaye, un Hôtel-Dieu, un beffroi.

Lors de la période médiévale, en 790, le monastère devenu abbaye est à son apogée, Charlemagne plaçant à sa tête l'abbé Angilbert. L'abbaye bénédictine de Saint Riquier deviendra un important lieu culturel et religieux. Elle compte à cette époque environ 300 moines et est à la tête de plusieurs milliers d'hectares dans le Ponthieu. Elle en est d'ailleurs la capitale pendant deux siècles avant d'être supplantée par Abbeville.

Au XVII^e siècle, l'abbaye retrouvera une grande renommée sous l'impulsion de Charles d'Aligre qui initiera la construction et la restauration de l'ensemble de l'abbaye et fera adopter aux moines la réforme de Saint Maur. Il redeviendra à cette époque un centre culturel réputé dans l'ensemble du Nord de l'Europe. La commune compte aujourd'hui 1 200 habitants mais l'on estime qu'elle en a abrité jusque 15 000.

COMPOSITION

LES TRACES DE L'HISTOIRE AU TRAVERS DE L'ÉVOLUTION DU SITE

Par les mutations liées à l'évolution de la société, les villes historiques doivent s'adapter aux besoins d'aujourd'hui, tout en respectant leur authenticité. Certaines constructions sont reconverties, comme les bâtiments de l'abbaye. Des deux enceintes fortifiées de Saint-Riquier, il ne reste que des tours et des portions de murs. L'enceinte interne comportait quatre portes tandis que l'enceinte externe en avait au moins sept. Certaines tourelles sont en bon état de conservation, comme la tour du Noch visible ci-contre. Sont encore visibles les tours Margot et Haimont, ainsi que la tour Saint-Jean, récemment restaurée. La disposition dans le village de l'ensemble des traces bâties encore existantes permettent de saisir l'étendue du site au Moyen-Âge.





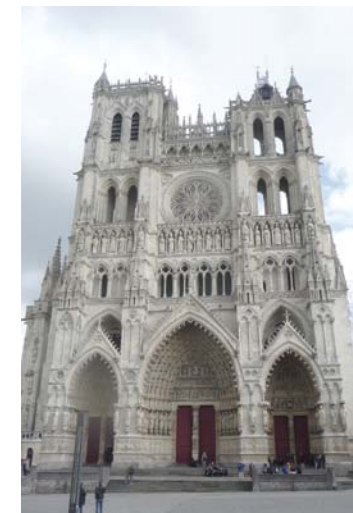
LE MOYEN-ÂGE

L'héritage paysager d'un millénaire

Par sa durée, son emprise architecturale et agricole et son influence culturelle, le Moyen-Âge a fortement marqué le paysage. Sa durée est celle d'un millénaire, du baptême de Clovis ou de la chute de l'empire Romain entre 498 et 504, jusqu'à la période des grandes découvertes (1492 à 1504 : exploration de l'Amérique par Christophe Colomb ; 1519 : premier tour du monde par Magellan). Son emprise architecturale, de même que sa culture, est avant tout celle du christianisme : abbayes, cathédrales, monastères... D'innombrables édifices sont

construits et confèrent au paysage un nouveau visage. Les pillages et les razzias ont fortement marqué le paysage agricole de ce territoire. Les invasions barbares et la chute de l'empire Romain obligeront la population à délaisser certains villages et des espaces cultivables pour se rassembler dans des villes fortifiées. Ce repli engendre un boisement de nombreuses friches. La stabilité politique revenant périodiquement et les techniques agricoles progressant, les déboisements ouvrent le paysage de la Somme.

Le Moyen-Âge est sans nul doute l'âge d'or des **cathédrales**, telles que nous les connaissons aujourd'hui. En Picardie, cette époque est l'apogée de l'architecture gothique. La cathédrale est l'église du siège de l'évêché. Ses dimensions, ses architectures et ses emplacements en font des repères fondamentaux dans le paysage. La plus emblématique du département est sans nul doute Notre-Dame d'Amiens, visible à plusieurs dizaines de kilomètres.



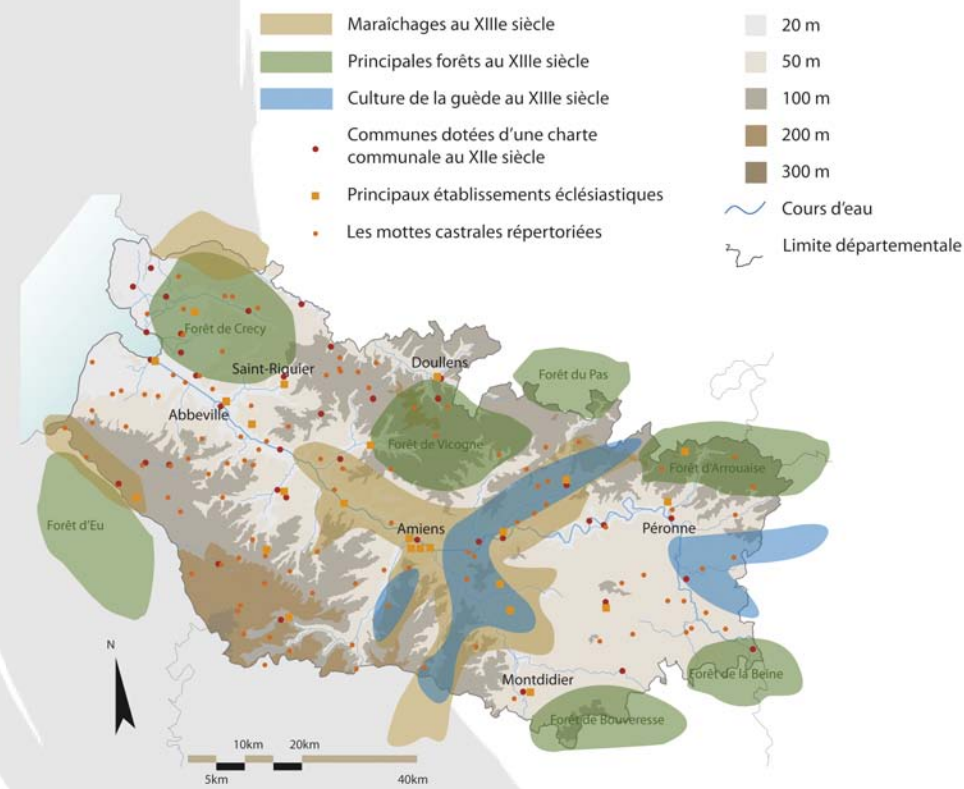
La lutte émancipatrice de la bourgeoisie contre la noblesse et le clergé se traduit par l'apparition dans le paysage urbain du **beffroi**. Il est le symbole d'une indépendance communale, durement acquise, dont les chartes en sont les garantes. Les impôts à payer, les corvées à entreprendre ne sont plus édictés par les seigneurs ou les évêques, par le roi ou l'église, mais par la nouvelle bourgeoisie. Son emprise dans le paysage doit être forte. Son clocher tente de rivaliser avec celui des églises et son implantation est importante.



Le Moyen-Âge se caractérise également par la **culture de la Guède**, par le **marâchage** et par l'**assolement triennal**. Ces activités ont profondément marqué le paysage. La culture de la Guède, ou waide en picard, est une plante qui fournit une teinture bleu indigo extraite de ses feuilles. Cette exploitation a fait la fortune d'Amiens jusqu'au XV^e siècle. Le marâchage, dont l'exemple le plus connu dans la Somme est les hortillonnages d'Amiens, s'est répandu en fond de vallée afin de tirer parti de l'humidité du sol. Des 1 500 hectares des hortillonnages du XV^e siècle, ils n'en restent aujourd'hui que 300. Ils constituent néanmoins un patrimoine paysager inestimable pour Amiens et la Somme. L'assolement triennal est une pratique qui implique trois cultures sur une même parcelle en trois temps : deux fois des céréales (généralement du blé puis de l'avoine ou de l'orge) puis une jachère pâturable. La conduite facile d'un troupeau sur une jachère implique l'absence d'obstacles comme les haies. Apparaît alors un paysage d'openfield auquel dérogent les fonds de vallée et le littoral.



La période gallo-romaine a ses oppidums. Le Moyen-Âge a ses **mottes castrales**. Le principe est le même : assurer la défense par un relief avantageux et des renforts façonnés par l'homme. Une importante levée de terre est faite, généralement en forme circulaire, appelée "tertre". Un fossé est bien souvent ajouté à cette levée de terre ainsi qu'une palissade. Peu de traces subsistent aujourd'hui, bien souvent en raison de l'érosion ou des aménagements ultérieurs. La motte castrale est considérée comme l'ancêtre primitif du château fort. La photo ci-contre est prise du haut de la motte castrale d'Arguel, point haut des environs.



Les paysages et l'homme dans la Somme durant le Moyen-Âge



Union Régionale des CAUE des Hauts-de-France



Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Somme
35 Mail Albert 1^{er} 80000 AMIENS - tél. 03 22 91 11 65 - fax 03 22 92 29 11
courriel : caue80@caue80.asso.fr - site internet : www.caue80.fr

CAUE 80

Le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de la Somme, organisme de conseil à destination des élus, des habitants et des professionnels vous présente ses missions et son actualité sur son site internet : www.caue80.fr

Retrouvez également les nombreuses références de livres et revues sur l'architecture, la ville et le paysage disponibles au sein de notre Centre d'Information et de Documentation, ouvert au public du lundi au vendredi, sur www.cidoc80.fr